

On a aboli la traite des nègres.... mais on s'occupe peu de cette traite des pauvres petits blancs. Mon patron, à moi, me rouait de coups lorsque grâce à mon talent sur l'accordéon je n'avais pas rapporté au moins cinquante sous. Un soir, à demi morte de faim, de froid et de peur je m'étais endormie sur le pas de votre porte ; j'allais probablement mourir comme un pauvre petit chat abandonné, lorsque vous m'offrîtes l'hospitalité. Je ne pus dormir de la nuit, c'est à vous que je pensais.

Pour me distraire, en vraie gamine que j'étais, je farfouillais dans vos papiers ; il y avait un mouchoir sur votre bureau, il me paraissait très joli, avec ses broderies rouges. En le maniant, je renversai l'encrier dessus ; jugez de mon trouble !... Je me rhabillai, cachai dans ma poche le témoin de mon indiscretion et attendis le jour.... Cependant mon père et ma mère étaient morts, l'une de chagrin, l'autre assassiné par des sectaires politiques. Mon grand-père me fit rechercher et parvint à retrouver ma trace. Comprenez-vous, maintenant ?

—Oui, mais....

—Mais il me reste quelque chose à vous dire. Sans vous je n'existerais plus.... j'ai déjà déclaré à mon grand-père que je n'épouserai que vous.... j'ai pris mes informations, vous êtes un galant homme, intelligent et bien apparenté ; demandez ma main à mon grand-père....

—Moi.... votre.... main ?

—Oai.... me trouvez-vous laide ?.... Non, n'est-ce pas, eh bien ! ma dot est de dix millions et je vous aime de tout mon cœur.

* *

Aujourd'hui Georges Bréval n'envoie plus au diable les petites mendiante italiennes. Et il a cessé d'être pessimiste.

S. BOULÉE.

FÊTE NUPTIALE



A chambre se rosait des premières lueurs d'une aube d'avril.

Dans le grand lit, aux profondeurs immenses, la vierge amincie se mourait.

Le fiancé penchait près d'elle son front labouré des griffes du désespoir.

De la fenêtre, largement ouverte, les harmonies de la nature—encore à demi

ensommeillée—montaient ineffables et sereines.

Les tons rosés de l'aurore colorant la longue pièce de teintes nuancées, et les clartés blanches et roses ruisselant sur les murailles se fondaient ensemble si exquise, que la chambre resplendissait au milieu d'un décor superbe.

La lumière et les fraîches odeurs venant du jardin s'unissaient et chantaient les mélodies de la terre féconde.

Et la vierge malade, couchée sous les draps dentelés de fines gaipures, souffrait—dans ce cadre poétique—avec un charme attendrissant de grâce.

Ses mains fluettes dans les mains de son fiancé qui l'étreignait comme dans un adieu suprême, la Provençale parlait. Et sa voix si suave résonnait indolemment, traînant sur les dernières syllabes, et la bouche mignonne faisait chanter les mots.

Le fiancé pâli par les nuits de veilles prolongées se taisait et écoutait en un silence recueilli les bruits légers dont tressaillait la chambre : les mélodies de la terre féconde et le poème d'amour exultant sur les lèvres violacées de la bien-aimée.

—Je vais mourir, murmurait l'enfant, en une plainte si héroïquement résignée que des phalanges d'anges, par l'au-delà devaient précieusement l'inscrire sur le livre aux lettres d'or, où sont racontées les vies des martyrs et des héros.

Plus fort, le fiancé pressait les doigts diaphanes, et les yeux rayonnant d'une pitlé ardente, versaient des torrents de tendresse qui voulaient infuser des années de bonheur et d'indiscibles transports.

—Oui !... je vais mourir !... répéta d'une voix qui allait s'éteignant et s'amollissant, la brune Arlésienne.

—Non ! oh ! non, ne dis pas cela.... mes soins et mes caresses te disputeront à la mort avec tant de force que je vaincrai : je te gagnerai une jeunesse fleurie de beauté et d'amour.

—Vainement, tu essaies de dorer d'une illusion charmeresse le drame qui se prépare.... Je sens trop bien, hélas ! que je m'en vais.... Je ne vois plus déjà le soleil levant ; mon regard s'obscurcit et le crépuscule m'environne de ses ombres blêmes. Ne m'interromps pas ; j'ai si peu d'instants à moi. Puisque le délire n'a point encore martelé ma tête ; puisque je ne suis point fiévreuse, laisse-moi près de toi te causer de mes sensations.

La fleurlette qui s'est ensoleillée de rayons et d'amour veut s'évanouir nimbée de clartés et de baisers.

—O mon ami, puisque nous n'irons plus courir les plaines blondes comme en nos jeunes ans ; ô mon poète, puisque nous ne rêverons plus, en notre adolescence, bercés par la musique de tes vers, veux-tu illuminer ma mort d'une joie divine ?

—Oh ! ma Mienne, quel désir est le tien ?

L'enfant qui n'avait point encore vu poindre à l'horizon de l'avenir le matin de sa seizième année, cacha—telle une biche apeurée—sa tête endolorie sur l'épaule de son fiancé, et tout bas, bien bas, elle confessa :

—Avant de partir pour toujours, je voudrais être.... ta femme.

—Oh ! sois bénie, ma Marguerite, pour l'ivresse dont tu m'inondes. Je n'osais, par crainte de t'effaroucher, t'exprimer mon vœu le plus cher ; mais tu l'as deviné, laisse-moi vite, vite, courir chercher un prêtre qui unira nos destinées.

—Va, mon aimé, et reviens tôt.

Leste, le jeune homme s'élança vers la porte.

Restée seule, Marguerite joignit ses mains où la transparence des veines bleues disait la pauvreté du sang ; puis ses paupières s'abaissèrent lentement, et une prière de ferveur vola vers la voûte azurée.

Quelques minutes après, le curé du village, vêtu de son surplis blanc, pénétra dans la chambre précédé par le fiancé.

—Vous m'avez appelé, ma fille, me voici, dit le vieillard avec une onction pleine de mansuétude.

—Merci, mon père.... Hier, vous m'avez nourri du saint viatique ; j'ai communiqué avec Jésus, l'amant idéal de mon âme. Voulez-vous, aujourd'hui, m'unir à Paul, mon fiancé ?

La demande de la jeune mourante était faite avec une ingénuité si adorable que le prêtre se sentit ému jusqu'aux larmes.

—Oai, certes, mon enfant, je puis vous unir à Paul. Je vous aime tous deux d'une affection unique, et, si le sacrement que je vais vous conférer peut vous donner un peu de bonheur, ô mes chers orphelins, le vieux pasteur qui a pris soin de votre enfance et qui a sauvegardé votre isolement sera heureux aussi.

On eût dit Marguerite plongée en extase. Paul, agenouillé, pressait contre son cœur la main de son amie.

En la chambre, chantaient toujours les mélodies de la terre féconde.

Et, dans le décor merveilleux de cette aube de mai, le vieillard redressa sa longue taille voûtée par l'âge et les dures austérités ; sa noble tête limée de cheveux blancs se détacha grave et sublime ; alors, d'un accent lent ou tremblaient l'attendrissement et la foi, il prononça les paroles sacramentelles qui unissent à jamais les cœurs.

Tandis que le prêtre officiait, dans la chambre ruisselante de clartés roses et blanches, les mélodies de la terre chantaient, chantaient toujours, comme pour célébrer, elles aussi, la fête nuptiale des amoureux.

En la main de Paul, la petite main de Marguerite eut soudain une crispation.

La chambre nuptiale ruisselante de clartés blanches et roses se transformait en chambre mortuaire.

La vierge provençale s'en était allée vers les azurs jouir des voluptés mystiques, des amours éternelles.

AIMÉE FABRÈQUE.

OLD ENGLAND

Grande, raide, sèche, jeune, édentée, parcheminée et coiffée d'un chapeau extraordinaire, l'Anglaise entre dans un bureau de poste les pieds en avant.

Elle tourne à demi la tête et dit avec une voix de brouette mal graissée : —Come on, Clara !

Clara est petite, mince, plate, rousse ; elle a des dents très longues et suit sa maîtresse les pieds en avant !

L'Anglaise demande soixante timbres-poste pour affranchir soixante lettres adressées à soixante personnes différentes.

Elle allonge cinq doigts osseux, saisit les timbres et répète : —Come on, Clara !

Clara fait un demi-tour avec la grâce d'une locomotive :

Droite, les talons joints et les bras pendants, elle lève les yeux au ciel, entr'ouvre la bouche et tire la langue !

Alors l'Anglaise, grande, raide, sèche et jaune, passe successivement les soixante timbres-postes sur la langue de Clara, petite, mince, plate et rousse, et les applique un par un d'un coup sec sur les soixante lettres adressées à soixante personnes différentes.

Puis elle se dirige vers la porte en disant encore une fois : —Come on, Clara !

Toutes deux disparaissent comme des ombres, les pieds en avant.

.....

Dernièrement, j'ai rencontré la pauvre Clara toujours petite, mince, plate et rousse, mais elle avait les lèvres collées et ne pouvait plus ouvrir la bouche !....

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Pâte pour toute sorte de friture —Après avoir délayé la farine avec un demi verre de vinaigre, lait et sel, on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie et un œuf. On bat le tout en travers comme une omelette ; on laisse reposer pendant une demi-heure, puis, au moment de s'en servir, on ajoute la moitié d'un blanc d'œuf battu en neige. Cette pâte s'emploie pour toutes les fritures telles que celles de pieds de veau, de cervelles, de salsifis, etc. Pour les entremets encrés, tels que les beignets, on la prépare de même, mais en supprimant le sel.

Pêches glacées —Prenez des pêches peu mûres, que vous pelez et mettez dans une terrine ; versez dessus de l'eau bouillante : laissez les quatre heures. Faites clarifier du sucre, une livre par livre de fruit, et y faites cuire vos pêches. Retirez-les, et placez-les une à une dans un pot de faïence ou un bocal. Faites réduire le sirop, et versez le sur les pêches ; ajoutez un demi verre de rhum, de kirschwasser ou d'eau-de-vie. Couvrez comme un pot de confiture avec un papier imbibé d'eau-de-vie.

Marmelade de groseilles vertes. —Prenez des groseilles vertes, enlevez têtes et queues, puis après les avoir lavées, mettez-les dans une soupière ou autre vase ayant un couvercle ; jetez dessus de l'eau bouillante dans laquelle vous aurez mis 15 grammes de sucre par litre d'eau ; celle-ci doit être en quantité suffisante pour baigner les groseilles ; couvrez la soupière et laissez refroidir. Faites alors égoutter vos groseilles et passez-les dans un sirop fait avec une livre de sucre pour deux livres de groseilles ; retirez les au bout de deux ou trois minutes. Le lendemain, faites encore bouillir le sirop, remettez-y les groseilles, laissez les cuire environ dix minutes et mettez en pots.

La Petite est une délicieuse peinture de mœurs parisienne tout en étant un roman on ne peut plus intéressant. Empressez-vous de l'acheter pour 5 cents, chez G. A. et W. Damont, 1826, rue Sainte-Catherine.